CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Patricia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024)

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) incarne à la fin du XIIè, un mythe intemporel : femme de pouvoir, mère aimante, patronne des arts. La figure puissante et lettrée que le gisant en tuffeau sculpté (et peint) représente livre ouvert dans les mains, inspire la cantate contemporaine de Thierry Escaich et l'excellent texte d'Olivier Py, dans une œuvre poétique et incantatoire créé à Fontevraud (où se trouve le gisant d'Aliénor) en mai 2023, puis joué à nouveau en avril 2024, toujours en liaison avec *l'Académie des Chants d'Ulysse*, cycle inédit de concerts, de conférences, – et de cours

pour les jeunes musiciens (chanteurs et instrumentistes) qu’ont cofondé Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, avec Thierry Escaich et Olivier Py. Voilà un enregistrement qui scelle l’entente et la complicité créative de ce formidable quatuor.

Le Tombeau en 7 tableaux conçu par **Thierry Escaich** relève les défis multiples d’un sujet très inspirant voire impressionnant, sur une femme légendaire, à partir d’un instrumentarium baroque (les instrumentistes de **l’ensemble Amarillis** qu’a fondé Héloïse Gaillard, commanditaire de la partition), dialoguant avec le texte intense, vif, lyrique et poétique d’**Olivier Py**. Le compositeur s’inspire de l’écriture et des danses purcelliennes (dont une pavane et une chaconne). La noblesse nostalgique des œuvres du XVIIè anglais nourrissent l’imaginaire contemporain de Thierry Escaich ; ils réactivent surtout la charge émotionnelle d’un texte qui a valeur de momento mori, à la fois célébration de la grandeur et …vanité pétrifiée, réduite à la froideur d’un marbre éteint. Inertie apparente car chaque strophe du texte permet aux musiciens baroques de ciseler en contrastes, les mille accents poétiques dont le scintillement continu est porté par les instruments solistes alternés (flûtes à bec, hautbois, violon…).



Le souvenir de l'être décédé ressuscite avec une ferveur péremptoire, électrique, incandescente, de sorte que sous l'épiderme de la pierre inerte semble frémir une bouillonnante énergie ; l'image vivante de la Reine Aliénor. Pythie et prophétesse aux nuances chamaniques, la soprano **Patricia Petibon,** voix vibrante, hallucinée, déclamatoire ou rêveuse, du texte d'Olivier Py, réalise ce lien entre vivants et morts, gisants de pierre (Alienor git à Fontevraud aux côtés de ses fils Richard cœur de lion et Jean sans terre…) et étoiles de légende. Entre traces baroques et éclairs contemporains. Le chant proclame, s'intensifie, murmure à la façon d'un rituel païen et magique. Comme en transe ou en murmures énigmatiques, la soprano absorbe le texte et le diffuse, constellé de nuances chamaniques. Ce pourrait être aussi grâce à la voix chantée, parlée, déclamée de la cantatrice diseuse et actrice, tragédienne et fraternelle, un cheminement du terrestre au céleste, un voyage des morts pour une renaissance toujours renouvelée, comme si l'âme errante, parfois perdue, en quête (« Soupir », « Théâtre ») souvent inquiète, trouvait enfin (« Azur ») l'équilibre du début (dans un silence qui écoute et apostrophe : » *Dans le silence, entendez-vous ma voix de marbre?* »).

Ce caractère fantastique et onirique se retrouve d'autant plus légitime dans le choix des pièces complémentaires empruntées à l'opéra *The Fairy queen* (1692), où avec une maîtrise égale à celle de Didon et Énée, Purcell évoque le pouvoir de la souveraine, puissante et magicienne (avec comme séquence très active la fameuse « danse des fées / Dance for fairies »). Une

fantasmagorie enchantée est à l'œuvre dans ce cycle musical et lyrique dont la puissance poétique s'affiche aussi dans le visuel de couverture du cd, somptueux portrait imaginaire (et couronné donc royal) dessiné par **Patricia Petibon** elle-même. Captivant.

CRITIQUE CD événement. TOMBEAU POUR ALIÉNOR : Thierry Escaich, Olivier Py. Paticia Petibon, Amarillis, Héloïse Gaillard (direction) – 1 cd evidence (enregistré en juin 2024) – Parution : 7 février 2025 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025



agenda / tournée

Le programme de ce disque (« Destins de Reine ») est le sujet d'une tournée hexagonale (4 dates événements) :

Le 6 mars 2025 : Opéra Théâtre Graslin, Nantes
Le 9 mars 2025 : Opéra Grand Avignon, Avignon
Le 24 mars 2025 : Théâtre du Châtelet, Paris
Le 1er avril 2025 : Toulouse, Auditorium Saint-Pierre des cuisines

Toutes les infos et la billetterie sur le site de l'Ensemble

AMARILLIS : https://amarillis.fr/agenda/



critique de la création (mai 2023)



LIRE aussi notre critique de la création de la Cantate Tombeau pour Aliénor, Fontevraud, mai 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/

Photo © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de » Tombeau pour Aliénor « (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard

(Amarillis)

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. « Boulez & Friends » : Centenaire BOULEZ 2025, lun 6 janvier 2025. PARIS, Philharmonie (Salle Pierre Boulez)

Quoi de plus prometteur pour célébrer le centenaire Boulez 2025 qu'un concert de l'intercontemporain dans la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, sous la direction du directeur musical de l'EIC, Pierre Bleuze ?

Ainsi ce 6 janvier 2025 est à marquer d'une croix blanche : l'Ensemble intercontemporain, qu'il a fondé en 1976, célèbre le centenaire de son fondateur Pierre Boulez ; la salle qui porte son nom à la Philharmonie de Paris accueille outre les

musiciens de l’intercontemporain, deux ex-solistes de l’EIC, partenaires familiers de l’Ensemble : le pianiste Pierre-Laurent Aimard et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, pour un moment festif estampillé « EIC & Friends ». Grand portrait de Pierre Boulez : © Philippe Gontier / EIC

Au programme, plusieurs œuvres devenues emblématique de l’art boulézien : « Répons », chef-d’oeuvre incontournable et absolu de Pierre Boulez ; mais aussi des pièces intimistes, comme « Messagesquisse », pour violoncelle solo et six violoncelles ou la bien-nommée « Mémoriale » (…explosante-fixe… Originel), pour flûte et huit instruments, ainsi que la Sonatine pour flûte et piano, qui réunit Sophie Cherrier et Pierre-Laurent Aimard (principaux interprètes de l’enregistrement de référence réalisé voilà plus de 30 ans). Enfin, comme l’aurait souhaité Boulez, lui-même grand artisan et défenseur de la création musicale, son écriture est ici replacée dans une perspective allant d’hier à aujourd’hui, de Debussy à aujourd’hui grâce à la création attendue de la compositrice anglaise Charlotte Bray… Tout au long du premier semestre 2025, l’EIC célèbre le centenaire de son fondateur à travers un cycle de concert dédié, « Boulez 100 » : découvrir tous les concerts sur le site de l’Ensemble intercontemporain : https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/type-concert/boulez-100/

EIC & Friends / Centenaire Pierre Boulez 2025
Lundi 6 janvier 2025, 20h
PARIS, Philharmonie / Salle Pierre Boulez
Infos & Réservations directement sur le site de l'Ensemble Intercontemporain : https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/



Au programme

Pierre BOULEZ
Mémoriale (…explosante-fixe… Originel), pour flûte et huit instruments
Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles
Sonatine, pour flûte et piano
Répons, pour six solistes, ensemble, sons informatiques et électronique en temps réel

Claude DEBUSSY
En blanc et noir, pour deux pianos

Charlotte BRAY
Nothing Ever Truly Ends, pour ensemble
Création mondiale
Commande de l'Ensemble intercontemporain

distribution

Jean-Guihen Queyras, violoncelle
Pierre-Laurent Aimard, piano
Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûte
Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, piano
Gilles Durot, Samuel Favre, percussion
Valeria Kafelnikov, harpe
Aurélien Gignoux, cymbalum

Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction

Augustin Muller, électronique Ircam

Concert enregistré par France Musique diffusé ultérieurement

VIDÉO Pierre Boulez dirige Répons (Salzbourg, 1992)

approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la saison2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain** / Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Francesco Filidei, Bastien David, Michael Jarrell… : https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-

edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025. Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell…

LIRE aussi notre **entretien avec Pierre Bleuze**, directeur musical de l'EIC Ensemble intercontemporain à propos de la saison 2024 – 2025 : https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse…

ENTRETIEN avec le chef

Guillaume TOURNIAIRE à propos de l'opéra La Sorcière de Camille Erlanger (recréation événement éditée par le label suisse b records)

C'est l'une des excellentes surprises de cette rentrée 2024 : la recréation de l'opéra de Camille Erlanger, *La Sorcière* (1912), chef d'oeuvre absolu du post-romantisme lyrique et orchestral, révélé avec brio par le chef Guillaume Tourniaire pour le label b records, pour lequel le maestro avait déjà enregistré un fabuleux *Ascanio* de Camille Saint-Saëns (précédente révélation publiée en octobre 2018)… A partir de citations répétées dans les archives d'époque, le chef défricheur découvre un nom, une œuvre, une écriture taillée pour le théâtre et



les vertiges tragiques, dignes de Verdi comme de Puccini… autant de qualités d'un tempérament singulier, aujourd'hui enfin dévoilé et ré-estimé… Premier Grand Prix de Rome en 1888, élève de Delibes, Camille Erlanger mérite absolument d'être ainsi redécouvert. Son exigence dramatique révèle une réflexion personnelle et originale sur le théâtre de Wagner comme de Massenet… Coulisses d'un enregistrement décisif et des jalons de la recherche qui lui fut préalable…

_____

CLASSIQUENEWS : Comment êtes-vous venu à choisir cet ouvrage pour l'enregistrer ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis de nombreuses années déjà, en lisant des biographies, des lettres ou des témoignages de musiciens ayant vécu au tournant du XXe siècle, un nom assez mystérieux – celui de **Camille Erlanger** – m'apparut à plusieurs reprises. Cherchant des informations à son sujet, je fus d'abord étonné, en apprenant qu'il obtint le Premier Grand Prix de Rome en 1888 pour sa cantate *Velléda*, en devançant au palmarès Paul Dukas qui ne fut nommé que deuxième… Je découvris ensuite qu'il connut plusieurs succès notoires, pour des œuvres créés à l'Opéra-Comique et au Palais Garnier. Mais une chose me rendit particulièrement attentif à son sujet : Gustav Mahler ayant entendu à l'Opéra-Comique une reprise de son opéra *Le Juif Polonais*, décida de mettre l'ouvrage au

répertoire de l'Opéra de Vienne !… Photo du chef Guillaume Tourniaire © Carole Parodi.



J'ai donc cherché à me procurer quelques-unes de ses partitions, et quelle ne fut pas ma surprise en découvrant sa musique ! J'ai immédiatement été happé par son originalité, sa force et sa théâtralité. Concernant plus particulièrement *La Sorcière*, il m'a suffi de jouer au piano quelques minutes du premier acte pour me rendre compte de sa puissance évocatrice, mais aussi de sa poésie (la page orchestrale suggérant **l'arrivée de Zoraya** est merveilleuse de délicatesse avec ses solos de harpes, de flûte et de violon). Après avoir étudié l'ensemble de la partition et m'être fait une idée plus précise d'elle, je l'ai laissée de côté quelque temps avant de la retrouver, comme pour m'assurer que mon admiration ne provenait pas d'une simple curiosité suscitée par le sentiment de découverte. Durant cette période, j'ai aussi joué et rejoué d'autres ouvrages du compositeur, qui m'ont à leur tour beaucoup impressionné (C'est d'ailleurs à cette même époque que j'ai proposé au Festival de Wexford de programmer ***L'Aube Rouge***)… C'est donc ainsi que, petit à petit, une envie irrépressible de redonner vie à *La Sorcière* s'est imposée, et que j'ai souhaité pouvoir l'enregistrer.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit La Sorcière dans son époque ? Quelles qualités révèle-t-elle de son auteur ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Les rares éléments biographiques dont nous disposons nous informent que Camille Erlanger suivit les cours de composition de **Léo Delibes au Conservatoire**. Le contraste parait saisissant entre l'esthétique de son professeur et la sienne, notamment concernant la légèreté des

livrets souvent choisis par Delibes et la noirceur de ceux qu'il mit lui-même en musique… mais l'élève saura toutefois se souvenir de ses cours, par la théâtralité de son écriture, et, en moments opportuns, par de saisissantes transparences orchestrales. Faisant preuve d'une grande indépendance autant que de courage, il n'a jamais caché sa fascination pour Wagner, et s'est exprimé clairement au sujet du traitement de ses « Sujets musicaux » proches des Leitmotivs du Maître de Bayreuth. La plupart de ses œuvres témoignent également d'une filiation évidente avec **le lyrisme et les couleurs orchestrales de Massenet**, mais son système harmonique comme ses préoccupations stylistiques sont pleinement ancrés en ce début du XXe siècle : il réussit de façon très personnelle une sorte de synthèse entre la musique française d'alors et un vérisme de bon ton, ce qui ne manqua pas de désarçonner certains de ses confrères comme une partie de la critique parisienne. Son instinct théâtral époustouflant fit l'admiration de Tito Ricordi qui publia son Rêve lyrique ***Hannele Mattern*** **en 1911**. On pourrait aussi ajouter que, comme Puccini ou Janáček, Erlanger eut un sens particulièrement aigu et moderne du choix de ses livrets. Ainsi, dans *L'Aube Rouge*, il n'hésita pas à mettre en musique un fait divers retentissant qui venait tout juste de se produire (l'assassinat en 1905 à Moscou du Grand-Duc de Russie par des nihilistes), ou dans ***Forfaiture***, à s'inspirer (ce fut une première à l'opéra!), d'un film de Cecil B. DeMille (*The Cheat* – 1915).

CLASSIQUENEWS : Selon vous quel est le sens de cette action ? Que met-elle en avant sur le plan poétique et dramatique ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Cette action évoquant à la fois un sujet historique (les atrocités commises à Tolède par l'église catholique **au temps de l'Inquisition**) et un sujet sociétal (la différence de traitement réservée aux femmes et aux hommes) résonne aujourd'hui avec une saisissante actualité. On peut

même déplorer qu'elle nous parle de deux des problèmes les plus aigus auxquels nous sommes hélas encore confrontés : l'aveuglement des intégrismes religieux et les violences sexistes. Enrique (chrétien) et Zoraya (musulmane) vivent une passion amoureuse jugée « impure », les condamnant tous deux au châtiment… mais pour disculper le chrétien, on accusera son amante de l'avoir ensorcelé. En matière de brutalité, **le Tableau du Tribunal de l'Inquisition**, avec ses sept prélats (dont six basses!) s'acharnant sur trois pauvres femmes pour les contraindre à faire de faux témoignages, pourrait être étudié comme un cas d'école – Et doit-on rappeler que l'écrasante majorité des « sorciers » brûlés au moyen-âge furent des sorcières?…

Mais au milieu de ce déferlement d'obscurantisme et de haine, il y a aussi et surtout **la magie d'une passion amoureuse**. Celle-ci va donner au compositeur l'occasion de pages musicales d'une grâce infinie pour décrire **la beauté de Zoraya**, d'un lyrisme ardent pour évoquer l'enivrement des amants, ou d'une tragédie bouleversante pour incarner leur détresse.

En brillant alchimiste, Camille Erlanger construit ses trois premiers actes (offrant à chaque fois aux deux protagonistes l'occasion de duos aussi inspirés que savamment développés) comme une marche inexorable vers l'effroyable Tribunal : à la poésie délicate et frémissante de leur rencontre (acte 1), succèdent les élans fiévreux de leur passion (acte 2), avant que les éclats joyeux de la fête du mariage ne contrastent avec les accents douloureux des amants pris aux pièges des carcans de la société (acte 3).

Lorsqu'éclate le thème effrayant de l'Inquisition au début du quatrième acte (ce dernier est un véritable chef-d'œuvre), tous les ingrédients sont réunis pour que l'auditeur ressente la cruauté absolue qui va s'abattre sur Zoraya, puis frapper les deux amants.

CLASSIQUENEWS : L'orchestre et l'écriture musicale favorisent-ils certains personnages, certaines situations ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : De toute évidence, le compositeur est tombé lui aussi sous le charme de **Zoraya**, à laquelle il confie **un rôle d'une richesse et d'une longueur exceptionnelles**. Pour ce faire, il sollicite l'orchestre en coloriste et dramaturge accompli. Maurice Ravel qui assista à la générale fut aussi séduit par « *l'apparition de Zoraya au clair de lune et la scène qui suit* » (son premier duo avec Enrique, dont la Barcarole « *Dans la demeure…* »), puis par « *le prélude et le début du deuxième tableau, où la voix vient se mêler harmonieusement au son des cloches*« . Il souligna aussi « *l'atmosphère espagnole et orientale* » de la partition, dont la suavité des harmonies (par exemple dans la Romance du troisième acte « *Dans le calme des nuits*«), ou les couleurs désespérées (dans l'Air du quatrième acte « *Toutes les douleurs*«), donnent à Zoraya des accents bouleversants.

Comme je l'ai déjà souligné plus haut, **Camille Erlanger a un sens extraordinaire du théâtre**, et l'un de ses atouts les plus significatifs est son habileté à souligner des tensions ou exacerber des coups de théâtre. Ainsi, dès **l'entrée d'Afrida** (la scène fit grande impression à la création), l'orchestre semble lui aussi saisi de rictus inquiétants, de spasmes, de ruptures rythmiques, notamment par l'emploi d'effets de percussions en tous genres ou d'intervalles « diaboliques », puis au fil du discours délirant de la pauvre femme et de ses évocations des nuits de Sabbat, tous les instruments contribuent à l'embrasement musical général. Cette scène de quelques minutes est si spectaculaire que je ne comprends pas comment elle n'est pas restée au répertoire… ne serait-ce que comme pièce de genre, dans des programmes de concert!

Nous pourrions aussi évoquer (entre autres exemples remarquables) les couleurs proprement terrifiantes de chaque

intervention du Cardinal Ximénès, le diabolisme de la Morisque du tableau final, ou les effets orchestraux suggérant la sidération (la nouvelle apportée par Zaguir à la tombée du rideau du deuxième acte), l'effroi (l'irruption de Cardenos), ou la diversion (les musiciens de rue jouant une sérénade espagnole).

CLASSIQUENEWS : Quels seraient les deux passages qui vous ont particulièrement convaincu ? Pourquoi ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : **La scène du Tribunal de l'Inquisition** est un chef-d'œuvre de bout en bout, depuis les répétitions fracassantes du motif de l'Inquisition, en passant par les entrées successives des Inquisiteurs (dont celle particulièrement malsaine de Ximénès), l'arrivée noble et douloureuse de Zoraya, les dépositions délirantes ou tragiques d'Afrida et de Manuela, la confrontation entre le Grand Inquisiteur et son accusée (dont le sublime Air « *Toutes les douleurs* »), jusqu'à la sentence démoniaque finale (« *Nous la brûlerons après vêpres!* »). Il est rarissime de rencontrer un acte aussi théâtral, d'une telle puissance, d'une telle richesse musicale, écrit dans toute sa durée avec une telle tension, une telle progression dramatique, et sans aucune chute d'intensité ou moment de faiblesse.

Pour contraster avec la noirceur et l'ampleur de la scène du Tribunal, je pourrais évoquer l'un des moments de grâce vécus par **Don Enrique et Zoraya**. Cette page aussi brève que délicate m'a profondément ému dès ma toute première lecture de la partition… À la fin du premier acte, alors que Zoraya est libérée par Don Enrique, celui-ci, cherchant à cacher son émotion, lui enjoint de ne plus jamais se retrouver sur son chemin. La belle mauresque s'éloigne alors très lentement, lui lançant avec sensualité l'énigme suivante : « *Nul être au monde… n'a vu le jour… de demain !…* ». Si ne pouvons plus (hélas!), qu'imaginer comment l'immense Sarah Bernhardt

prononçait au théâtre cette envoutante réplique de Victorien Sardou, nous pouvons aujourd'hui savourer comment **Camille Erlanger a réussi à suggérer la magie de ce moment…** La langueur avec laquelle est susurrée l'incantation de la jeune fille, ponctuée de trois sublimes envolées lyriques du violon solo accompagné des harpes, a que quoi désarmer le plus valeureux des archers de la Ville…

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouvel enregistrement parmi les précédents réalisés ? En particulier ceux réalisés chez b-records ?

GUILLAUME TOURNIAIRE : Depuis toujours, j'ai adoré me mettre au piano et déchiffrer des partitions inconnues. Cette curiosité m'a naturellement amené à comprendre pourquoi certaines œuvres se sont imposées dans le répertoire ou en ont été exclues, mais aussi à m'interroger sur les raisons pour lesquelles des pages pourtant admirables ont pu être mises de côté puis oubliées.

Je me souviens comme si c'était hier, du moment où j'ai lu pour la première fois ***La Ballade du Désespéré*****, ou encore, *Les Djinns*, de Louis Vierne**. Tout, dans ces partitions, semblait me sauter au visage, comme autant de génies sortant de la lampe d'Aladin, me suppliant de leur redonner vie ! Je me souviens aussi de chacune de mes relectures, qui bien loin d'émousser l'excitation première de la découverte, venait renforcer l'attrait qu'exerçaient sur moi ces œuvres.

De même, le premier contact avec ***Ascanio*** **de Camille Saint-Saëns** me laissa dans une impression d'étourdissement. Comment une fresque aussi théâtrale, et d'une telle qualité musicale avait pu être délaissée de la sorte… alors que l'on connaissait l'immense estime que le compositeur avait lui-même pour cette œuvre?

Je pourrais multiplier les exemples, et il serait sans doute

trop long ici de justifier par le détail, les raisons de ces oublis aussi malheureux qu'injustes. Cependant, on pourrait brièvement avancer que, dans le cas de **Louis Vierne**, à l'exception de ses Symphonies pour orgue pour lesquelles il fut son propre interprète, son état de santé et sa cécité ne lui permirent certainement pas de promouvoir aisément ses œuvres orchestrales. Dans le cas d'Ascanio, nous savons aujourd'hui que plusieurs circonstances malheureuses, lors des répétitions précédant la création, ont entaché la qualité de l'exécution musicale, à tel point que le compositeur refusa d'assister à la première!…

En ce qui concerne **Camille Erlanger**, son cas est encore plus étonnant, puisque alors même qu'il fut joué sur les principales scènes parisiennes durant toute la première décennie du XXe siècle, non seulement ses œuvres ont totalement disparu du répertoire, mais son nom même est désormais inconnu! Sans doute, son indépendance d'esprit et ses origines familiales donnèrent-elles à l'époque de nombreux arguments à ses détracteurs pour clamer leur incompréhension ou déverser leur haine (deux articles de presse publiés au lendemain de la création de *La Sorcière* sont reproduits dans le livre accompagnant notre enregistrement, et sont éclairants à ce sujet). Fort heureusement, avec plus d'un siècle de recul, nous pouvons enfin apprécier son talent à sa juste valeur !

Grâce à l'aide de très chers amis mélomanes et à la Haute École Musique de Genève qui ont rendu possible notre concert genevois, *La Sorcière* a pu enfin revoir le jour. Grâce à la captation « live » réalisée par le label b-records, j'espère qu'elle touchera un public nombreux, ainsi que des metteurs en scène et des directeurs d'Opéras puis retrouvera enfin la place qu'elle mérite dans le répertoire lyrique…

Quant aux suites à donner aux enregistrements d'*Ascanio* et de *La Sorcière*, j'ose espérer que **la collection « Genève Live » chez b-records** s'enrichira d'autres redécouvertes… car

d’autres pépites ont déjà illuminé mes lectures…

Propos recueillis en décembre 2024

CD

LIRE aussi notre présentation du cd événement **La Sorcière de Camille ERLANGER par Guillaume Tourniaire** (livre cd B records) :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-camille-erlanger-la-sorciere-1912-recreation-choeur-et-orchestre-de-la-haute-ecole-de-geneve-andreea-soare-jean-francois-borras-3-cd-b-records-2023/

CD événement, annonce. CAMILLE ERLANGER : La Sorcière (1912), recréation, Choeur et Orchestre de la Haute École de Genève, Andreea Soare, Jean-François Borras… (3 cd b.records, 2023)

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre 2024. Bruno MANTOVANI : Voyage d'automne (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

Evénément au Théâtre du Capitole que la création mondiale du dernier ouvrage lyrique de Bruno Mantovani : « *Voyage d'Automne*« ! Le livret de Dorian Astor, d'après le livre éponyme de François Dufay, est concis et précis à la fois. Un beau travail qui permet une lisibilité de l'action tout en laissant une ambiguïté nécessaire à cette histoire fascinante. La séduction exercée sur ces intellectuels français, en 1941, par le régime nazi est un fait historique dérangeant. Ce voyage de 5 poètes français en Allemagne, leur retour faisant l'éloge du régime totalitaire également, sont avérés. Un sujet si noir, avec uniquement des voix masculines, a peu à voir avec les canons de l'opéra. Le Théâtre du Capitole a mis toutes ses forces pour faire de cette création, une réussite.

La distribution, nous y reviendrons en détail, s'y montre exemplaire. Le livret de Dorian Astor, nous l'avons dit, est de grande qualité. Les décors d'**Emanuele Sinisi** sont très symboliques, simples, suggestifs. Les costumes d'**Ilaria Ariemme** font voyager dans cette époque terrible. Les lumières et vidéos de **Yaron Abulafia** sont complexes et donnent beaucoup d'épaisseur au tragique de l'action. La mise en scène et la direction d'acteurs sont de **Marie Lambert-Le Bihan**. C'est un magnifique travail à la fois d'ensemble et de détails. Les relations complexes entre les personnages sont très abouties. Chacun incarne la névrose qui l'amène à vendre son âme aux démons. Le désir de Marcel Jouhandeau pour une supposée force virile allemande incarnée par Heller est pathétique. Il ne s'agit pas d'amour mais de désir visant à s'abaisser. Ramon Fernandez avec un bagout artificiel est volubile. Mais le plus excité par une sorte d'enthousiasme hystérique est Robert Brasillach. Jacques Chardonne est l'incarnation de la vanité autocentrée. Quant à Pierre Drieu La Rochelle, il promène avec élégance et une morgue condescendante sa « suicidalité » latente. Côté allemand, les trois rôles sont également très bien campés. Heller partage une forme de désir pour Jouhandeau et entretient ce dernier dans sa dépendance avilissante en y mêlant Gerhard Baumann. Pourtant il essaiera avec lucidité de dire qu'il n'est lui-même pas plus qu'un exécutant. Baumann est le soldat discipliné, impeccable et exemplaire. C'est surtout Wolfgang Göbst, le ministre de la Propagande qui nous interpelle par une allure robotique très inquiétante. Le dernier personnage est une femme, une « songeuse » qui intervient trois fois. En une longue robe blanche elle n'est pas vraiment consolatrice mais offre un peu d'humanité et de sentiments (même si c'est de la tristesse) dans cette action si sombre.

Évoquons à présent la partition de **Bruno Mantovani**. Il écrit une sorte de récitatif pour les voix qui permet la fluidité du texte, mais fuit le chant. L'orchestre intervient surtout entre les dialogues et sonne fort, complexe et riche. Cette alternance crée une forme hypnotique. Il y a également de beaux moments d'*ostinato* tant pour le voyage en chemin de fer que pour la descente aux enfers des protagonistes. Je regrette que Mantovani se range dans ces compositeurs d'opéra qui ne mettent pas en valeur les voix, ne jouent pas avec les codes de l'opéra. Avec une distribution pareille, il aurait pu proposer des moments vocaux plus complexes. Le petit madrigal « *a capella* » nous a mis l'eau à la bouche sans véritable suite. C'est finalement le chœur qui aura les moments les plus lyriques. L'**Orchestre et le Chœur du Capitole de Toulouse** sont magnifiques. La direction de **Pascal Rophé** est précise et nuancée. LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Bruno Mantovani à propos de « Voyage d'Automne » (nov 2024).

La distribution mérite tous les éloges : **Pierre-Yves Pruvost** – que nous avons connu en Klingsor dans *Parsifal* sur cette même scène – ne peut donner toute sa voix de baryton-basse, dans le rôle de Marcel Jouhandeau, mais reste celui qui chantera le plus. Il est un peu un monsieur tout le monde, banal. Son jeu est très subtil suggérant – plus que montrant – son attachement de midinette à Heller. **Stephan Genz** en Heller a une voix de baryton percutante et qui peut être mielleuse, lui permettant de mettre en valeur toute la complexité de son personnage. **Emiliano Gonzalez Toro** de sa voix de ténor capable d'ombre exprime l'agitation de Ramon Fernandez nous le rendant presque sympathique par moments. **Vincent le Texier** est un Jacques Chardon à la suffisance puante. Très beau travail de composition mais sa belle voix de basse n'est pas beaucoup mise en valeur. **Yann Beuron,** ténor de grâce, joue de son beau timbre et de sa ligne de chant contrôlée pour faire de Drieu

La Rochelle un personnage redoutablement complexe, à la fois mélancolique et séducteur. **Jean-Christophe Lanièce** est Brasillach, il joue de sa jeunesse pour se démarquer, et avec lucidité, se dit journaliste plus qu'écrivain et témoin. Sa faillite au retour n'en est que plus tragique, il sera témoin aveugle lors de l'arrêt du train. Cet arrêt est le moment le plus terrible car les cinq hommes devant l'exécution sommaire des juifs ne voudront « pas en croire leurs yeux », alors que leur description des faits barbares est très précise. La plus grande réussite en termes de voix est le contre-ténor **William Shelton** dans le rôle de Wolgang Göbst. Jamais – avec cette allure robotique et sa seule voix de tête – une « désincarnation » aussi fascinante n'a été créée. Ce robot sans âme et une voix sans corps est tout à fait effrayant. **Enguerrand de Hys** en Baumann, avec sa belle voix de ténor, allie également séduction malhabile dans son air et obéissance de soldat la plupart du temps. Reste la belle **Gabriel Philiponet** en Songeuse. Ses trois interventions sont très attendues car c'est la seule voix féminine. Si elle s'exprime dans une sorte de cantilène pas assez éloignée de la matière du récitatif des hommes, nous sommes loin des interventions nocturnes si lyriques de Brangäne par exemple…



La plus grande réussite de la dramaturgie est de montrer la banalité du mal ; comment chacun, y compris aujourd'hui, est capable de se laisser séduire par le mal. Notre époque peut prendre exemple sur cette « aventure intellectuelle » et ne pas la juger si sévèrement. Ne rien vouloir voir reste la plus grande plaie de ce monde et nous n'avons rien à envier (climat, guerres, pauvreté …). Les moyens considérables mis par le Théâtre du Capitole pour cette production sont magnifiques. La mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** est de très grande qualité. Les partis pris de **Bruno Mantovani** sont intéressants mais laissent un peu sur leur faim les amateurs de voix. Le livret de Dorian Astor est habile, la distribution est superlative, l'orchestre et les chœurs sous la direction de **Pascal Rophé** sont parfaits… bref, une grande soirée !

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre 2024. Bruno MANTOVANI : *Voyage d'automne* (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé. Toutes les photos © Mirco Magliocca

VIDÉO – Christophe Ghristi présente « *Voyage d'Automne* » de Bruno Mantovani au Théâtre du Capitole :

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 16 nov 2024. MSHK Musicus Soloists Hong-Kong, Trey Lee (violoncelle). Rameau / Vivaldi / Bartok / Seung-Won Oh : « Umbra » (création mondiale). Nadia Ratsimandrey (Ondes Martenot)

La volubilité est à l'affiche de ce concert éclectique dont la richesse des styles européens et asiatiques, exige une adaptabilité et une souplesse expressive ; ce que réalise au fur et à mesure du concert l'orchestre de chambre hongkongais, « Musicus Solists Hong-Kong » / MSHK, qui se composent de 16 instrumentistes, uniquement des cordes.

Leur forte cohésion et le sens des équilibres entre pupitres relèvent les nombreux défis du concert, distincts selon les compositeurs ; baroques, avec **Rameau** et **Vivaldi** ; modernes

avec **Bartok** ; encore plus récent avec le Concerto pour violon, alto, pipa du compositeur hong-kongais **Willis Wong** ou la création mondiale du double Concerto « Umbra » pour violoncelle et ondes Martenot de la compositrice coréenne **Seung-Won Oh**.

Le jeu des instrumentistes se chauffe en cours de soirée ; encore légèrement instables et un soupçon timides dans les premiers **Rameau** (extraits des Concerts en sextuor) – une difficulté étonnamment programmée en début de programme ; mais qui finit par porter ses fruits ; après les Forqueray (belle articulation et fluidité) et Cupis (languissante et transparente), saluons la cohérence agogique de la pièce finale, La Marais : élégance, suggestion, mise en place et clarté de la trame contrapuntique en assurent la séduction nostalgique. La pièce principale du programme demeure **le double Concerto** de **Seung-Won Oh**, joué en première mondiale ainsi à Paris : un beau cadeau pour Gaveau, dans le premier concert français de la phalange hong-kongaise. D'abord le jeu staccato des cordes tisse un tapis heurté, vivant, palpitant sur lequel s'élancent et s'inscrivent les longues phrases du violoncelle (**Trey Lee**, fondateur de l'ensemble MSHK) et des ondes Martenot (accents mordants). Dès le début de la pièce, la compositrice sait exploiter toutes les performances du spectre sonore ample et comme angoissé, des Ondes Martenot (jeu très précis et nuancé de **Nadia Ratsimandrey**), la capacité du clavier électronique à produire toute une palette d'accents : large ondes sonores du clavier, coups et attaques des notes qui se rapprochent des coups d'archet des cordes (sans omettre le dispositif de réverbération avec haut parleur) ; l'écriture est contrastée et souvent facétieuse. L'œuvre dessine un parcours vivace, bondissant, et même âpre, comme une course, une poursuite



électrique où les ondes Martenot chantent dans l'aigu, repris par le violoncelle en relation (parfois) très intime et complice avec le clavier.

Se détache en particulier une séquence centrale délirante dans les aigus avec un humour à peine voilé, comme une remise à zéro dans les suraigus. Le clavier joue sur les glissandi suscitant le violoncelle qui l'imite, dans le sens d'une amplification avec des effets de fritures d'ondes radios… Toute la partie finale exprime une lente et irrépressible élévation, passage désormais jalonné, de l'ombre à la lumière.

Dans le 2è partie, les jeunes instrumentistes relèvent haut la main les autres défis d'un programme particulièrement diversifié ; ils se montrent tout aussi convaincants dans les **danses roumaines** de **Bartok** dont ils expriment la saveur folklorique, en rien factice mais douée d'une sincérité de couleurs et une belle vitalité rythmique (les cordes sont en cela finement articulées). Les amateurs de rapprochement et d'échange entre Paris et Hong-Kong ont été comblés, avec l'autre partition contemporaine : « Sampling Tea », pièce spéciale d'inspiration chinoise pour violon, alto et pipa du compositeur hongkongais Willis Wong.

Éclectique, le programme des MSHK Musicus Soloists Hong Kong à Gaveau souligne les qualités expressives des musiciens, tous solistes dont le sens de l'écoute, le plaisir du jeu collectif réalisent un superbe parcours stylistique. La présence des caméras pendant la performance laisse présager une captation ou a minima des extraits vidéo de ce concert plutôt convaincant. A suivre.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 16 nov 2024. MSHK Musicus Soloists Hong-Kong, Trey Lee (violoncelle). Rameau / Vivald / Bartok / Seung-Won Oh : « Umbra » (création

mondiale). Nadia Ratsimandrey (Ondes Martenot).

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Opéra Royal. GALUPPI : L'Uomo femina, recréation mondiale. Les 13, 14, 15 déc 2024. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Déjà présentée en création à l'Opéra de Dijon, cette production événement ose produire un opéra du vénitien Baldassare Galuppi de 1762 ; un compositeur aussi brillant qu'oublié ; le sujet et la particularité de l'intrigue trouvant un écho sensible avec notre actualité la plus brûlante, la question du genre et l'égalité des sexes, inspirent manifestement la metteure en scène invitée pour cette résurrection, Agnès

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : *Il Mondo alla reversa* (Le monde à l'envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet *Uomo femina*, drame giocoso, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisé de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « *Emfindsamkeit* » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.
Deux naufragés débarquent sur une île gouverné par de fières amazones. Cassandra (**Victoire Brunel**) et Ramira (**Lucile Richardot**), mais aussi la reine elle-même Cretidea (**Eva Zaïcik**) s'éprennent des deux étrangers. Ce qui provoque la jalousie du favori en titre, Gelsomino… quiproquos, malentendus croisent comme d'habitude jeux amoureux et enjeux de pouvoir.

Roberto (**Victor Ricard**) taillé pour la guerre moins la tendresse, Giannino (**François Rougier**), serviteur avisé, préfigurant le Figaro de Mozart et Rossini, sèment le trouble et provoquent des situations qui révèlent la complexité des portraits. En particulier le personnage délirant du favori de la reine, Gelsomino (**Anas Séguin**). L'**Opéra Royal de Versailles** accueille ainsi le spectacle en création mondiale qui dévoile le génie de Galuppi. D'autant mieux articulé orchestralement que **Vincent Dumestre** et les instrumentistes du ***Poème Harmonique*** redoublent d'articulation, de nuances expressives, de vivacité dramatique (y compris dans la réalisation des récitatifs). **Agnès Jaoui** revient à l'opéra (après sa vision de *Tosca* en 2019). Son regard sur cet « homme / femme » laisse l'action au devant de la scène dans un décor vaguement

mauresque. Les costumes eux aussi délirants soulignent la confusion des genres et la domination des femmes dans une société qui sait corseter les hommes.

Opéra royal de Versailles
Du vendredi 13 au dim 15 décembre 2024
vendredi 13 déc 2024, 20h
samedi 14 déc 2024, 19h
dimanche 15 déc 2024, 15h
GALUPPI : L'Uomo fémina, 1762
Opéra mis en scène – 2h30 mn



Infos & réservations – réservez vos places directement sur le site de château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/galuppi-luomo-femina/

Photo © Mirco Magliocca

Distribution
Eva Zaïcik Cretidea
Lucile Richardot Ramira
Victoire Bunel Cassandra
Anas Seguin Gelsomino
Victor Sicard Roberto
François Rougier Giannino

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction
Agnès Jaoui, mise en scène

LUXEMBOURG, Grand Théâtre. Link in my Bio (opéra), les 7 et 8 décembre 2024. Charlotte Marlow & Dirty Freud

« Link In My Bio » est un ouvrage lyrique composé par Charlotte Marlow et Dirty Freud, sur un livret de Jennifer Farmer.

Ce nouvel opéra interactif et expérimental raconte le voyage d'un groupe de jeunes dans un bus public à travers le sud de Londres, détourné soudain par des terroristes d'extrême droite. Comment un groupe d'adolescents peut-il réagir face à l'extrémisme radical qui impose la terreur et la violence comme leurs armes ordinaires ? L'opéra est un récit bouleversant qui se déroule de façon non linéaire ; il plonge au cœur de ce que signifie être un jeune dans notre monde contemporain violent et barbare.

Link In My Bio a connu une première phase de recherche lors de l'enoa LAB à Luxembourg, dans le cadre du programme « Opera Creation Journey », avec un groupe d'artistes luxembourgeois impliqué dans le projet, dont Marie-Christiane Nishimwe (vue dans De Geescht oder d'Mumm Séis la saison dernière) et United Instruments of Lucilin dans la mise en scène de Seta White. Sensible, directe, parfois crue, l'action dévoile et l'inacceptable, et souligne ce qui demeure les ferments de notre humanité. Opéra contemporain en connexion avec la

réalité de notre monde, Link In My Bio épingle un monde déglingué dont il faudra coûte que coûte rétablir les équilibres vitaux, pour tous les êtres vivants ; retrouver le sens de l'entente et du respect fraternel… L'opéra Link In My Bio exprime en réaction aux convulsions de nos sociétés, à l'émergence inquiétante des extrémismes et des communautarismes, la recherche de nouvelles formes théâtrales et dramatiques. La britannique **Charlotte Marlow** expérimente une nouvelle narration, des dispositifs en liaison directe avec la violence et la brutalité de ce début de siècle… 2 représentations événements.

Charlotte Marlow & Dirty Freud : Link In My Bio
Focus adolescence generati#n·s

Samedi 7 déc 2024, 20h
Dim 8 déc 2024, 20h
Grand Théâtre, studio
1h30 & entracte Public : + 15 ans.
En anglais / surtitres en français



INFOS & RÉSERVATIONS sur le site des théâtres de la Ville de Luxembourg : https://theatres.lu/fr/linkinmybio

INTRODUCTION
Introduction à la pièce par Anne Simon 30 minutes avant chaque représentation (EN : en anglais).

Photo, grande illustration : © Britten Pears Arts

TEASER VIDÉO – premier état ENOA Community

The creative team worked on the project Link In My Bio with the support of Britten Pears Arts in January 2023.

Approfondir

Visitez le site enOa : https://www.enoa-community.com/

Visitez le site de l'artiste britannique Charlotte MARLOW : https://www.charlottemarlow.co.uk/

saison 2024 – 2025 du Grand Théâtre de LUXEMBOURG

Tom Leick-Burns, directeur, nous présente



la nouvelle saison à l'affiche du Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, phare culturel luxembourgeois depuis son inauguration en 1964. Engagé, ouvert, curieux… le Grand Théâtre poursuit une activité exemplaire qui inscrit le spectacle vivant au centre de la cité : sollicitant, interpellant, impliquant tous les publics, en particulier cette saison, les adolescents, auxquels tout un volet et de nombreuses actions de médiations (sous le label spécifique « *focus adolescence* ») sont développés. Opéra, danse, spectacle musical… il y en a pour tous les goûts, ce jusqu'en juin 2025 !

ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison 2024 / 2025

ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI à propos de son nouvel opéra : « Voyage d'Automne », création mondiale, à l'affiche du Capitole de Toulouse du 22 au 28 nov 2024

Pour son 3ème ouvrage lyrique, Bruno Mantovani (né en 1974) aborde un thème qui lui est cher : le rapport de la création et du pouvoir, en particulier autoritaire. « *Voyage d'Automne* », à travers le séjour de 5 écrivains français dans l'Allemagne nazie, évoque l'aveuglement assumé et l'allégeance commode, le confort préservé … d'une indécence partagée. L'auteur explique les sujets qui l'intéressent (les mécanismes

psychologiques à l'œuvre), comme les formes opératiques qui l'inspirent. Figure allégorique de la poétesse, orchestration, structure dramatique, moment de bascule…

Photo portrait de Bruno Mantovani © Caroline Doutre

Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui vous a inspiré particulièrement dans le sujet de ce nouvel opéra ?



BRUNO MANTOVANI : Le sujet offre tout ce que j'aime à l'opéra ; c'est une intrigue historique, d'après des faits réels et plusieurs sources dont le livre de François Dufay, qui porte le même titre « Le Voyage d'Automne ». Il y a tous les ingrédients d'un drame lyrique complet : des caractères très incarnés (pour moi c'est une priorité), à travers les échanges des 5 écrivains ; une trajectoire (le voyage évidemment des protagonistes dans l'Allemagne nazie) ; des intrigues mêlées, de pouvoir, amoureuses ; des coups de théâtre… ; j'y exploite la « caisse à outils » léguée par les compositeurs lyriques qui ont précédé, en assumant totalement la forme du « grand opéra » que j'aime. En réalité tout se

déploie dans le sens de la représentation ; tout s'inscrit dans l'action théâtrale et dramatique. La veine qui est la mienne n'est pas celle de l'imaginaire musical, où tout est suggéré plutôt que montré, comme celui du lied ; l'opéra, c'est l'action et le drame représenté. Voilà la forme qui m'intéresse.
Je me souviens des cours de mon professeur Rémy Stricker au Conservatoire de Paris ; l'histoire musicale nous apprend que les compositeurs sont, soit opératiques, soit suggestifs, soit pour le théâtre et la représentation, soit pour l'univers de la poésie et de la suggestion. On constate que la plupart sont l'un ou l'autre, et rarement les deux ; voyez Beethoven ; il s'affirme à l'opéra moins dans les lieder ; c'est l'inverse pour Schubert et Robert Schumann. Je me suis longtemps interrogé sur ma propre sensibilité. Quelle forme, quelle direction défendre ? « Voyage d'automne » s'inscrit clairement dans la représentation ; c'est ma réponse.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon votre nouvel opus lyrique s'inscrit-il par rapport aux précédents ?

BRUNO MANTOVANI : Avec le recul et sans que j'en ai fait le projet préalable, « Voyage d'automne » est un nouvel ouvrage qui comme les deux précédents, traite de la tyrannie. Il interroge la relation entre la création et un pouvoir autoritaire. Dans « Akhmatova » (2011), il s'agissait d'évoquer la poétesse Anna Akhamtova au temps de Staline ; « L'Autre côté » créé à Strasbourg (2006) est une fable fantastique dont le héros est un graveur dans une société qu'il pense idéale et qui est, en réalité une tyrannie. L'autoritarisme est un sujet qui me parle ; le sujet croise ma propre histoire ; mes grands parents ont fui le franquisme. A toutes les époques, le pouvoir despotique interdit les artistes et les créateurs. Sauf à les manipuler. Ce que « Voyage d'Automne » illustre aucune sans ambiguïté.
De fait, l'enchaînement des ouvrages se présente comme un

triptyque. Pourtant tout cela s'est réalisé sans plan d'origine. Le sujet central du pouvoir autoritaire et de la création me concerne profondément ; cela explique probablement que je sois si touché et inspiré par ce thème. D'ailleurs, je peux vous avouer qu'au moment où les dernières répétitions s'achèvent avant la prochaine création, je reste choqué par ce que j'ai écris. Je sors de son écoute (je l'ai écouté déjà 3 fois dans la continuité), très troublé et ému. C'est une œuvre qui ne laisse pas indemne.

CLASSIQUENEWS : Qu'exprime et montre « Voyage d'automne » sur scène ?

BRUNO MANTOVANI : Les 5 écrivains sont des courtisans ; leur complaisance au régime nazi est le fait d'égo qui négocie dans le sens de leur intérêt personnel. Ils sont tous autocentrés et n'hésitent pas à fermer les yeux sur ce qui ne les avantage pas ou les gêne. Ce que l'opéra exprime ouvertement dans la scène où leur train passe à côté d'une fosse où les nazis réalisent un massacre de juifs. A ce moment précis, j'ai composé un quintette a capella où chacun, sans ambiguïté, ferme les yeux pour ne pas voir ce qu'ils ont tous compris. L'œuvre dénonce cette indécence, et les mécanismes psychologiques qui mènent à cette allégeance assumée.
Avec Dorian Astor, l'auteur du livret, nous avons créé un personnage inventé, la poétesse qui s'inspire d'une réelle poétesse gazée à Auschwitz (mais postérieure au moment où se passe l'action de « Voyage d'Automne »). La poétesse est une figure allégorique qui paraît 3 fois pendant l'action. Elle est d'abord silencieuse puis chante. C'est elle qui rétablit la place de l'humanité et de la fraternité dans un monde qui en totalement dépourvu.



CLASSIQUENEWS : Quelle en est l’écriture musicale ?

BRUNO MANTOVANI : Sur le plan de la forme, j’assume les éléments traditionnels de l’écriture opératique : airs, récitatifs, dialogues, ensembles (comme le quintette vocal dont j’ai parlé, juste après le massacre des juifs) ; j’ai même écrit un récitatif arioso et une cabalette… La structure de l’ouvrage est « classique », composé de 12 tableaux ; chacun des 3 actes est composé de 4 tableaux. J’aimerai citer à nouveau mon professeur Rémy Sticker qui ne cessait de souligner l’efficacité des moyens mis en œuvre par Mozart par exemple, dans ses opéras. C’est une formidable « boîte à outils » comme je l’ai dit, que l’on aurait tort de mettre de côté.

CLASSIQUENEWS : Et l’orchestration ?

BRUNO MANTOVANI : Orchestralement, la partition n’est pas écrite pour un grand effectif. L’orchestre est par 2, sans tuba ; avec harpe, percussions, piano, et aussi un accordéon que je souhaitais pour sa couleur nostalgique. Il en ressort un effet de résonance ; l’écriture orchestrale favorise la diversité, les contrastes comme la grande caractérisation de chaque tableau.



CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un point de bascule dans la continuité du drame ?

BRUNO MANTOVANI : Le point de bascule se situe justement au

moment de la scène de massacre dont j’ai parlé. Les deux premiers actes sont d’action ; ils permettent d’exposer le contexte, les caractères. Avec l’acte III qui commence avec le massacre, l’opéra est plus psychologique ; c’est le moment où Drieu la Rochelle évoque son suicide. L’acte IV réalise le commentaire de ce qui s’est passé au cours des actes précédents.

Propos recueillis en novembre 2024



Toutes les photos de la production du Voyage d’hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du **Voyage d’hiver**, nouvel opéra, création mondiale de **Bruno Mantovani** à l’affiche du **Capitole de Toulouse, du 22 au 28 nov 2024** :
https://www.classiquenews.com/opera-national-du-capitole-de-to

ulouse-bruno-mantovani-voyage-dautomne-creation-mondiale-du-22-au-28-novembre-2024-marie-lambert-le-bihan-pascal-rophe/

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

ON LILLE / Orchestre national de Lille, jeudi 21 nov 2024. RACHMANINOFF : Danses symphoniques. Anna CLYNE : « The Seamstress »… Joshua Weilerstein, direction

Écrite pour introduire son opéra *Fidelio*, l'ouverture *Leonore III* est l'une des oeuvres les plus impressionnantes de Beethoven. Joshua Weilerstein mettra

ensuite à l’honneur Anna Clyne, l’une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l’orchestre comme une couturière.

Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de **Rachmaninov** couronnent un programme enthousiasmant. Écrite pour son unique opéra Fidelio, l’ouverture Leonore III exprime à sa plus haute expression, l’inspiration tragique, dramatique du Beethoven dramaturge. le nouveau directeur de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (qui est aussi violoniste) aborde l’écriture de la britannique Anna Clyne, l’une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « The Seamstress » (2015) est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l’orchestre « comme une couturière ». **ANNA CLYNE…** En 2024, la britannique (installée aux États-Unis) Anna Clyne se classe dixième parmi le classement backtrack des compositeur le plus joués de l’année 2023 ; son concerto pour violon est régulièrement interprété. Née à Londres en 1980, Anna Clyne étudie en Écosse avant d’obtenir son diplôme à la prestigieuse Manhattan School of Music de New York. De 2010 à 2015, elle est compositrice en résidence auprès de l’Orchestre Symphonique de Chicago, et c’est dans ce cadre qu’elle crée le concerto pour violon The Seamstress en mai 2015. **Intitulée « La couturière » [The Seamstress]**, l’œuvre « est un ballet imaginaire en un acte. Seule sur scène, la couturière est assise, dénouant les fils

d’un tissu ancien posé délicatement sur ses genoux », précise son auteure.

Au début, une mélodie folklorisante, aux accents celtes confirme que Clyne s’inspire d’un poème de l’irlandais W.B Yeats (1865-1939) intitulé Un manteau. Puis des souffles enregistrés se font entendre avant la voix d’Irene Buckley (amie irlandaise de Clyne) récite le poème de Yeats en entier : « J’ai fait de ma chanson un manteau / Couvert de broderies / Tissé de vieilles mythologies / Du talon à la gorge ; Mais les fous l’ont pris, L’ont porté à la vue du monde / Comme s’ils l’avaient fabriqué / Chanson, qu’ils le prennent / Car il y a davantage d’audace / À marcher nu ». La compositrice britannique invite l’auditeur à tisser une toile peuplée de sonorités gaëliques et folklores irlandais. Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de Rachmaninov, en confirmant la sublime inspiration néo classique et aussi autobiographique d’un Rachamaninoff exilé, nostalgique, couronnent un programme particulièrement enthousiasmant.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
Jeudi 21 novembre 2024 – 20h
Beethoven, Leonore III
Clyne, The Seamstress
Rachmaninov, Danses symphoniques
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Joshua Weilerstein, direction



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/danses-symph

oniques

Programme repris à Dunkerque, le Bateau Feu
vendredi 22 novembre 2024 – 20h

Programme de salle Danses symphoniques (PDF 0.52 Mo)

* Tarif : 6€ – 49€
* Autour du concert
* 1h40 avec entracte
* Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

Autour du concert
Prélude musical commenté
autour de l'œuvre de Clyne, avec les étudiants de l'ESMD
21 novembre 2024 – 19h

À l'issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes
Jeudi 21 novembre 2024 – 21h40

BEETHOVEN n'a écrit qu'un seul opéra et quel opéra : Fidelio, opéra héroïque qui narre le destin de Florestan, emprisonné injustement et de sa femme, Leonore, qui réussit à le libérer à force de subterfuge : grandeur et ténacité admirable de la fidélité conjugale. L'ouvrage devra pourtant attendre près de 9 ans et pas moins de quatre ouvertures différentes pour trouver sa version définitive en 1814. Leonore III est en réalité l'ouverture de l'opéra présentée pour la deuxième

série de représentations en 1806. En une dizaine de minutes, l'ouverture Leonore III est un brûlot contrasté, impérieux, hautement dramatique. Le début nous emmène dans le donjon dans lequel est enfermé Florestan. Son désespoir l'étouffe quand surgit, miraculeux, l'amour de son épouse déterminée à le libérer des geôles : c'est l'arrivée de Leonore, son épouse qui se déguise en homme (prénommé Fidelio) pour le libérer de prison.
À la moitié de l'ouverture, des appels de trompettes annoncent l'arrivée du ministre qui vient délivrer Florestan du terrible gardien Pizarro. Toute la deuxième partie bascule de l'obscurité à la lumière, selon l'idéal des Lumières. La partition est portée par une joie contagieuse et lumineuse qui parcourt toute la fin, transformant l'ouverture Leonore III , en un magnifique hymne pour la liberté.

RACHMANINOFF … Les Danses Symphoniques de Rachmaninov ont été les œuvres les plus jouées en 2023 ! Certes il est question du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur mais pas seulement… Les Danses Symphoniques sont la toute dernière œuvre achevée en 1940 par le musicien russe, installé depuis 1917 en Amérique. En trois mouvements (que Rachmaninov appelle tout d'abord « Jour, Crépuscule et Minuit »,c comme la synthèse d'une vie terrestre), le compositeur y livre un véritable autoportrait : la jeunesse de l'artiste, un adieu grinçant à la Russie tsariste d'avant la Première Guerre Mondiale, la liturgie orthodoxe qui boucle l'œuvre dans la joie et la lumière. Déraciné, exilé inconsolable, Rachmaninoff exprime son amour de sa culture natale…

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l’Opprimé, le 8 nov 2024. Stéphane LEACH / Babouillec : Le métronome de nos errances (création mondiale)

Osons un parallèle audacieux de prime abord en soulignant ce qui est au cœur de l’ouvrage ainsi créé, et qui fait penser au livret du *Pelléas* de Debussy : son livret dont l’activité, préalablement à la musique, produit son propre chant. L’écriture poétique rattache le présent ouvrage à une longue généalogie d’opéras qui découlent premièrement d’un texte, puissant levier inspirateur : la langue du livret, à la fois onirique et énigmatique, aux formules savoureuses et alliances jubilantes produit comme c’est le cas de l’opéra de Debussy d’après Maeterlinck, tout du long, une manière de fascination et d’hypnose linguistique que

la musique caresse, enveloppe, exalte dans le sens d’un délire poétique.

La source linguistique se fait invitation constante à l’émerveillement proprement enfantin ; elle fait constamment appel chez le spectateur, à l’imagination la plus infinie, et sous le prétexte symbolique des équations littérales, invite à interroger le sens même des situations, et au-delà, la quête essentielle d’une confrontation entre des individus aux profils préalablement différents voire opposés. Qui est l’autre ? Que dit-il ? Que m’apporte-t-il ? En quoi peut-il redéfinir la place qui m’est spécifique ? Et l’identité qui est mienne ?
Ce jeu des egos qui se frottent et se polissent font écho à la pensée critique de l’auteure du livret, « **Babouillec** » (Hélène Nicolas), qui fut à 14 ans, diagnostiquée « autiste déficitaire ». Et puis en 2005, à 20 ans, Babouillec démontre qu’elle sait lire et écrire grâce à un outil créé par sa propre mère… son inspiration produit ce texte flamboyant, lyrique, choral.
Tout l’enjeu du texte et sa progression scénique est le dévoilement d’une entente progressive, un pacte fonctionnel qui se cristallise peu à peu, en particulier dans sa relation évolutive avec la rectitude proclamée, déclarative du personnage d’ INDIFFÉRENCE [ses rappels constants à la règle, à la loi de la mesure signifiées par le dogme du métronome] ; puis peu à peu sa rigidité s’adoucit et prenant conscience des autres dans la place [précisément les deux autres personnages allégorique, souvent complices : CERTITUDE RIEUSE et DOUTE ONIRIQUE], la statut s’humanise, au point d’accepter de faire corps avec les autres, et prenant appui sur la quatuor désormais unifié (avec le 4ème pilier, « CHOEUR »), accepte de passer à une nouvelle étape de ce corps social ré-humanisé.



Les quatre protagonistes du *Métronome de nos errances* : Certitude rieuse, Indifférence, Chœur (au 2è rang, à l'arrière), Doute onirique © Stéphane Schurck / Amélie Tatti (soprano), Rayanne Dupuis (mezzo), Léo McKenna (baryton-basse), Xavier Flabat (ténor).

Dommage que le dispositif technique n'ait pas intégré le surtitrage du texte qui méritait absolument d'être mieux lisible pour la compréhension continue, des personnalités comme des situations. Reste que la tapisserie sonore permanente du texte produit cette musique verbale propre, véritable chant dans ses rythmes spécifiques, que la musique allusive du compositeur **Stéphane Leach** relance, ponctue, revêt, accompagne idéalement.
L'instrumentation est d'un chambrisme réservé et

particulièrement ciselé, associant piano et accordéon,- le compositeur lui-même étant au piano et indiquant départs comme fins aux musiciens, avec comme point d'orgue, sa performance finale à l'harmonica de verre dont les résonances enivrantes plongent dans le mystère et l'onirisme du rêve, tout en élargissant les champs sonores au moment où le quatuor unifié prend son envol.

La trajectoire de l'opéra croise 3 personnalités conçues comme des allégorie d'humeur et de tempéraments bien distincts : les déjà cités, DOUTE ONIRIQUE, CERTITUDE RIEUSE, INDIFFÉRENCE… qu'accompagne en scribe thuriféraire, un 4ème larron, CHŒUR [la voix de basse]. Ce dernier néanmoins monte très haut et souvent, accompagne comme un ange thuriféraire, et un guide souvent paternel, chaque individualité qu'il encourage …

La musique ponctue et jalonne le cheminement dramatique, conçu comme un rituel dont on suit chaque séquence comme une avancée dans un purgatoire où sont abolies toutes référence de lieu et de temps. La question de l'être individuel et son identité comme sa place dans le monde et par rapport aux autres, y inspire des tableaux de pur onirisme ; tout passe par la jubilation naturellement chantante du verbe, ces images délirantes et souvent enivrées ; qu'incarne et qu'éprouve chacun selon son tempérament, les 4 protagonistes : CERTITUDE RIEUSE [soprano colorature], DOUTE ONIRIQUE [ténor héroïque], INDIFFÉRENCE [mezzo-soprano], CHŒUR étant comme nous l'avons dit à part ; sa partie est conçue comme une présence complice, un observateur et un guide qui souligne le sens du texte et parfois délivre la clé de ce qui est en jeu. Dans cette arène où se construisent les individualités, tous les chanteurs sont engagés, soucieux de caractériser leur personnage.

Purgatoire onirique
Et vibrations poétiques



Le quatuor : Chœur et Doute onirique (haut), Certitude rieuse et Indifférence (bas) © Stéphane Schurck

La partition est expressive, rythmée [le métronome régulièrement audible] magnifiquement diverse et caractérisée selon le/s soliste/s en action. Au delà de l'errance active qui fait vibrer chaque personnage, s'inscrit aussi le sens même de la forme opéra : gardienne jalouse et inflexible de la mesure et de son instrument, INDIFFÉRENCE symbolise la règle immuable du tempo ; mais à force de métrique trop régulière et

strictement respectée, n’y a t il pas risque de sécheresse voire de vide mécanique ? De fait le chant et la musique, sans respiration ni rythme organique, s’enlisent dans l’ennui et la mort.. il est essentiel de mettre de l’humain et ce supplément d’âme pour s’accorder aux autres comme pour l’auteur démiurge et l’interprète, de faire œuvre et de toucher l’autre, le public. Ainsi s’accomplit une partition riche et subtile où le compositeur autant que l’auteure ont tant de thèmes à transmettre.



Le compositeur au piano, à gauche : David Venitucci, accordéon et Léo McKenna (Le Fou) © Stéphane Schurck

CRÉATION MONDIALE, PARIS, Théâtre de l'Opprimé, le 8 nov. 2024. Babouillec : **Le Métronome de nos** [illegible]. Rayanne Dupuis (Indifférence), [illegible], Amélie Tatti (Certitude [illegible]) [illegible] David Venitucci, accordéon. Stéphane Leach, claviers, harmonica de verre. Livret : Babouillec – Dramaturgie, Eugène Fresnel – Mise en scène, Karine Laleu. Photos © Stéphane Schurck

LIRE aussi notre présentation / annonce de l'opéra LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES : https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-

compagnie-artom-karine-laleu/

PARIS, Théâtre de l’Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu…